

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

face aux menaces américaines

pour un jeu français

EDITORIAL

Il ne se passe pas de semaine sans que les Etats-Unis n'adressent à la France menaces, injures et mises en garde. Mardi dernier encore, Richard Nixon réaffirmait sa volonté de « conduire le monde libre », expression curieuse tant il est évident qu'il ne peut exister de liberté pour les nations si elles doivent se soumettre à la domination de l'impérialisme américain.

Il faut, bien sûr, approuver la diplomatie française dans son refus d'une soumission qui nous ramènerait aux tristes jours de la Quatrième République. Mais cette approbation ne peut être sans réserve, dans la mesure où le dessein de M. Jobert

paraît ambigu. Est-ce bien l'indépendance pleine et entière de la France qu'il cherche à renforcer, ou bien milite-t-il pour l'affirmation d'une « identité européenne » distincte de l'Amérique mais coopérant étroitement avec elle dans la dignité ?

Dans cette seconde hypothèse, qui est malheureusement la plus vraisemblable, l'effort diplomatique français serait marqué du signe de l'absurde. Car jamais les principaux pays européens n'auront le courage de prendre leurs distances à l'égard des Etats-Unis : leur attitude lors de la conférence de Washington l'a amplement démontré, de même que leurs réactions ultérieures au chantage de M. Kissinger. Dès lors l'Europe conçue comme troisième force est un rêve fou tant il est vrai que l'on ne combat pas un impérialisme en agitant des ombres : celle d'une com-

munauté européenne qui ne sera jamais qu'une abstraction, celle d'une identité propre aux pays européens qui, inscrite sur le papier, s'efface chaque fois que surgit un problème concret.

Sans renoncer à la coopération avec les pays européens, la France doit chercher une voie qui lui soit propre, en rompant une fois pour toute avec le mythe de l'intégration européenne. En prenant le chemin des capitales arabes au début de l'année, en se rendant récemment à Alger et à Caracas, M. Jobert a montré qu'il existait toujours, pour la France, des possibilités autrement plus vastes que celles qui lui sont offertes dans le cadre étriqué de l'Europe des Neuf. Que ne s'y consacre-t-il pour l'essentiel au lieu de s'épuiser en de vains échafaudages ?

N.A.F.

du bon usage des troupes américaines

Dans un monde où le mensonge, l'erreur et le simple défaut de jugement tiennent une si large place, jamais question n'aura été plus brouillée et plus truquée que celle de la présence des troupes américaines en Europe.

Avant d'aborder des semaines qui pourront être décisives, il convient de poser une bien simple question : ces forces armées des Etats-Unis, pourquoi faire ? S'agit-il d'une œuvre philanthropique ? Est-ce une alliance loyale conclue entre partenaires égaux ? Serait-ce au contraire un bon moyen d'établir et de perpétuer la domination de Washington sur les Etats européens ?

En dehors des aveugles volontaires qui s'y refusent, les observateurs raisonnables recon-

naissent que le maintien des divisions américaines dans « l'ancien monde » répond directement à des impératifs de défense nationale pour les Etats-Unis. Même si la République Fédérale d'Allemagne ne versait pas un fifrelin pour l'entretien des troupes yanquis, ce serait encore l'intérêt américain qui conseillerait leur maintien. Une fois que nous avons examiné les réalités, nous voyons bien qu'il n'y a, en l'occurrence, rien qui ressemble à une action chevaleresque ou à une œuvre de charité. Du même coup, s'effondre le dispositif de chantage à l'isolationnisme américain qui trouve tant d'écho dans l'immense cohorte des imbéciles et dans la puissante armée des crédules inconditionnels.

UNE ALLIANCE LOYALE ?

Mais enfin, M. Nixon lui-même a reconnu qu'il s'agissait de l'intérêt des Etats-Unis. Dans ce cas — ce serait la deuxième réponse à la question posée — on pourrait admettre que devant une alliance loyale, conclue en termes d'exacte réciprocité, il serait inélégant que les puissances de l'Europe refusent de partager des frais occasionnés par la défense d'intérêts communs. Il reste que c'est sous un jour bien différent que se manifeste la réalité.

En premier lieu on doit remarquer, non pas l'inefficacité, mais le défaut d'adéquation que présente l'effectif américain face à ses missions éventuelles : en effet, ces soldats sont en trop petit nombre dans le cas d'une guerre classique, en nombre trop élevé dans l'hypothèse d'une guerre nucléaire. On souhaiterait, dans le cadre d'une alliance véritable une stricte adaptation de l'effectif aux tâches qui lui seraient confiées ; on exigerait en outre la subordination des troupes américaines aux autorités militaires des pays de stationnement : et l'exigence d'une contribution pour l'entretien des personnels étrangers aurait alors une base sérieuse et équitable.

OU UN SYMBOLE DE DOMINATION

Néanmoins, dans l'état actuel des choses, tout se passe comme si la troisième réponse était la bonne : les troupes américaines d'Europe qui ne conviennent pas à une défense digne de ce nom, ne seraient là que pour perpétuer la domination américaine. Les patries civilisées de l'Europe pratiqueraient ainsi une véritable politique de gribouille : elles sacrifieraient leur indépendance pour défendre leur indépendance ce qui serait le comble de l'absurdité.

Sous couleur de fournir les armes d'une guerre virtuelle, les Etats-Unis veulent mener une guerre effective et immédiate contre l'économie des puissances européennes. Le président Nixon — et son ministre Kissinger — rivalisent de violences verbales et pratiquent la brutalité rageuse de faibles qui voient une proie leur échapper. En Orient proche ou extrême, en Amérique du Sud, en Russie ou en Chine, M. Kissinger ne trouve d'applaudissements que lorsqu'il a bien soudoyé la claquette et semble davantage doué pour la publicité payante que pour l'architecture de la paix.

Face au péril de l'agression américaine qui revêt les aspects d'une politique hystérique accompagnée de discours forcenés, c'est toute l'économie européenne qui est menacée. En ce qui la concerne, il est parfaitement possible à la diplomatie française d'opposer à ces manœuvres, sans haine, sans colère, sans préjugé, un refus courtois et efficace.

Les Français d'aujourd'hui pourraient prendre à leur compte des propos que le général de Gaulle tint à l'envoyé du président Roosevelt (1) :

« ... dans les périls mortels que nous, Français, traversons depuis le début du siècle, les Etats-Unis ne nous donnent pas l'impression qu'ils tiennent leur destin comme lié à celui de la France, qu'ils la veulent grande et forte, qu'ils fassent ce qu'ils pourraient faire pour l'aider à le rester ou à le redevenir. *Peut-être, en effet, n'en valons-nous pas la peine. Dans ce cas vous avez raison. Mais peut-être nous redresserons-nous. Alors, vous aurez eu tort. De toute façon, votre comportement tend à nous éloigner de vous.* »

PERCEVAL

« un autre maurras »

La souscription pour le livre de Gérard Leclerc sur l'itinéraire intellectuel de Charles Maurras commence dès aujourd'hui. De la rapidité avec laquelle vous y répondrez dépendra la date exacte de parution. C'est vous dire toute l'importance qu'il faut attacher à notre appel.

Il sera tiré de cet ouvrage deux éditions :

La première édition constituera l'édition originale : elle sera tirée sur pur fil Johannot, brochée avec couture pur fil de lin, la couverture sera tirée à part en typographie. Le tirage en sera limité à 100 exemplaires qui ne seront vendus que pendant la durée de la souscription au prix de 65 F.

La seconde édition, tirée sur papier bouffant, constituera l'édition courante de l'ouvrage.

Pour cette édition les prix seront les suivants pendant la souscription :

- 1 ex. : 25 F (franco),
- 3 ex. : 65 F (franco),
- 5 ex. : 100 F (franco),
- 10 ex. : 170 F (franco).

Si vous désirez souscrire à l'une ou l'autre des éditions du livre de Gérard Leclerc, veuillez remplir le bulletin de souscription et le renvoyer à l'Institut de Politique Nationale, B.P. 558 - 75026 Paris Cedex 01. Tous les versements doivent être faits à l'ordre de l'I.P.N. C.C.P. La Source 33 537 41.

Je soussigné, Nom Prénom

Adresse :

Code postal : Ville :

désire recevoir exemplaire(s) de l'édition courante du livre de G. Leclerc sur Maurras et verse la somme de

désire recevoir exemplaire(s) de l'édition originale numérotée au prix de 65 F et verse pour cela F.

Je vous règle donc la somme totale de par chèque bancaire, chèque postal, mandat, espèces (1).

Date

Signature

(1) Rayer les mentions inutiles.

(1) Mémoires de Guerre, tome III, p. 83.

panorama social

1973 s'était achevé dans le calme et la circonspection. Il fallait s'attendre à la réouverture des conflits dans les premiers mois de 1974. La flambée des prix a obligé les syndicats à partir en guerre contre la vie chère. Elles sont loin les revendications qualitatives qui faisaient les beaux jours des éditorialistes en quête d'envoies lyriques. Lorsqu'on y regarde de plus près, les grèves ayant pour objet les conditions de travail, de 1969 à 1972, n'ont jamais dépassé 6 % du total des heures perdues, et au moment où les décrets d'application de la loi de décembre 1973 vont paraître, ce thème d'action est bien oublié.

La négociation devient permanente, elle porte sur ce qui intéresse le plus les travailleurs : leurs salaires. On discute le bout de gras, et comment en serait-il autrement lorsque Messmer annonce que le pouvoir d'achat restera ce qu'il est. La conjoncture économique domine le débat social. Entre les centrales syndicales des alliances tactiques se font sur le choix des bases d'augmentation de salaires : le plafonnement de ces bases à un certain niveau de rémunération portant atteinte à la hiérarchisation, C.G.C. et C.G.T. sont tacitement d'accord pour le repousser. L'octroi d'une augmentation générale unique, telle les 200 F que réclament les travailleurs des Chantiers de l'Atlantique, constitue un premier pas vers un rétrécissement de l'échelle des salaires. Mais n'est-il pas démagogique comme thème général de revendication ?

**

La France est de tous les pays européens, celui qui possède actuellement l'économie la moins perturbée par la crise de l'énergie et des matières premières ; la hausse des coûts de production si elle met en difficulté les secteurs du textile, de la chimie et de l'automobile, a permis de relancer l'activité d'autres secteurs qui aujourd'hui prospèrent.

Les carnets de commandes sont pleins et les fédérations patronales veulent éviter les conflits : aussi les plus intelligentes d'entre elles devançant les revendications en accordant des augmentations que les syndicats n'avaient parfois pas demandées.

Alors que le gouvernement appelle à la prudence, les conflits se terminent en général par des hausses bien supérieures à ce que les contrats de maintien du pouvoir d'achat prévoyaient. D'où un phénomène d'accélération de l'inflation qu'il faudra bien arriver à contrôler.

Cependant, la situation sociale ira sans doute

en s'aggravant mais ne sera jamais ce que la C.F.D.T. prétend.

Les cédétistes ont beau s'évertuer à mythifier la grève générale et agiter des slogans faciles, personne ne les prend vraiment au sérieux à la table des négociations : leur rôle se borne à justifier des surcroûts d'exigences de la part de la C.G.T., qui a là un complice bien utile. Les travailleurs ont toujours à l'esprit la façon dont Piaget a conduit ses camarades à la défaite : le plan Neuschwander est bel et bien dix fois au-dessous de celui de Giraud. Mais Giraud n'était pas un ancien du P.S.U. et le capitalisme de « gauche » peut se permettre certaines choses, lui...

Les leaders syndicaux déclenchent des conflits là où la menace de lock-out ou de licenciements collectifs n'est pas trop pesante aux yeux de la base et rien n'est plus détestable pour eux que de se voir octroyer ce qui est dans la logique du jeu social, de chaque côté l'on est conscient des limites que l'autre n'osera pas dépasser ; voilà d'ailleurs le seul véritable succès de la politique contractuelle.

Les dernières élections aux comités d'entreprise semblent confirmer le maintien de la C.G.T. ainsi que sa légère progression chez les cadres là où elle a su jouer la carte du réformisme. Parallèlement, l'annonce du prochain accord avec l'U.G.I.C.T. a déjà fait perdre des adhérents à la C.G.C. pour lesquels le caractère contre-nature de cette union est évident. Les cadres n'ont un rôle actif au sein des négociations et des conflits que dans les secteurs où ils ont perdu leurs attributions de responsables humains. La grève des services informatiques des banques en est l'illustration. Par ailleurs, il s'agit d'un secteur où les directions du personnel sont la cinquième roue de la charrette. Ce que l'on vend n'est pas de la main-d'œuvre et du matériel, comme dans l'industrie, mais de l'argent, du crédit, une abstraction ! Seules importent les directions commerciales et financières.

Cela ne sert à rien de parler de crise sociale dans le monde du travail. La révolte de 68 n'est pas pour demain. Est-elle même encore possible ?

Dans une société vouée au changement la crise est devenu un élément pris en compte par le management et la révolution syndicale est déjà faite avec la création des sections d'entreprise. C'est sur ces réalités qu'il faudra fonder notre réflexion.

Henri AUGIER

le p.s. ravale la façade

Commencée par Alain Savary en 1969, poursuivie en juin 1971 par François Mitterrand, la tentative de rénovation du Parti socialiste se continue cahin-caha, ponctuée de sourdes luttes de tendances et d'accrochages fréquents.

Seconde force de l'Union de la Gauche, le Parti socialiste se sent cependant tout petit devant le Parti communiste, imposant et monolithique, aux énormes moyens financiers, et bien servi par un ensemble de relais culturels et syndicaux.

Le P.S. se trouve par là même tiraillé entre deux positions extrêmes. Vouloir être d'une part une très forte machine électorale, capable le moment venu de drainer le plus grand nombre de voix possible, et dans le même temps participer aux luttes politiques et syndicales, aux grèves et aux manifestations.

Ayant choisi l'optique de la prise de pouvoir de la gauche dans un avenir proche, la direction du P.S. a donc, lors de son récent congrès, réorganisé le parti en fonction de cet objectif. Les nouveaux statuts présentés par Mauroy sont autant de garde-fous contre la multiplication des tendances dans le parti, contre la cristallisation sur des positions idéologiques extrêmes. Le but est de développer l'esprit de parti contre l'esprit de tendance, encore fort vivement ancré chez les militants.

Et en même temps, pour pouvoir s'imposer, pour pouvoir étendre la base du parti, le programme politique est édulcoré peu à peu de tout ce qui avait pu paraître original.

Ainsi en est-il de la politique économique qui a été proposée par François Mitterrand ! Ce n'est que la resucée du Programme commun vaguement remis au goût du jour, avec les inévitables promesses, inchiffrables d'ailleurs, les « avec nous, tout changera » sans montrer comment. En tout cas, pas avec les quelques mesures conjoncturelles proposées. La vision politique globale, évanouie, « changer la vie », disparu dans les oubliettes.

Le P.S. retombe, malgré quelques sursauts du CERES, dans les bas-fonds de la social-démocratie, dans ce marais où la magouille électorale prime sur la réflexion politique. Un retour aux sources, en somme...

En se préparant à l'élection présidentielle, le P.S. ne se présente que comme une pièce de rechange dans les rouages du système politique actuel et il se peut que dans quelques temps, on en vienne à dénoncer avec autant de force le « système Mitterrand » que le « système Pompidou ». Seule l'étiquette aura changé.

F. WAGNER

BULLETIN D'ABONNEMENT A LA NAF-HEBDO

Je souscris un abonnement de 3 mois (15 F), 6 mois (30 F), un an (55 F), de soutien (120 F) (*).

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Année de naissance :

(*) Encadrez la formule de votre choix.

à retourner 17, rue des petits-champs, 75001 Paris, CCP NAF 642-31 Paris

études maurrassiennes

L'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence accueillait dans ses locaux, les 29, 30 et 31 mars derniers, le quatrième Colloque Charles-Maurras, placé sous la présidence d'honneur du duc de Lévis-Mirepoix, successeur de Maurras à l'Académie Française. Matins et après-midis, les séances se sont suivies à un rythme très soutenu : plus de vingt-cinq communications, exposés ou témoignages, ponctués chaque fois par des mises au point, questions, ouvertures en dialogue entre conférencier et assistants.

La centaine de participants présentait un large éventail d'âges, de cultures, d'obédiences, d'idées... et de passions. Beaucoup d'universitaires (c'est le point le plus important), mais aussi de simples admirateurs de Maurras. Disons tout de suite que l'orientation droitiste en politique et antéconclinaire en matière religieuse de la grande majorité des auditeurs a quelque peu troublé le caractère scientifique des travaux exposés. D'ailleurs la sélection des sujets, comme le choix des rapporteurs, n'étaient-ils pas déjà porteurs de cette ambiguïté ?

La valeur des communications elle-même varie, depuis le travail le plus scientifique et le témoignage vécu le plus authentique jusqu'à la compilation sans esprit critique et à la grande fresque dont l'idéologie sous-jacente n'est pas avouée.

QUELQUES GRANDS MOMENTS

Il serait impossible de résumer ou de rendre compte de tous les exposés. On sait d'ailleurs que le Centre Charles Maurras édite les actes des colloques peu à peu.

Revenons cependant sur quelques grands moments qui nous ont ravis. D'abord le travail de Jacques Prévotat (chercheur au C.N.R.S.) sur la question religieuse à propos du débat entre le *Correspondant* et la *Revue d'Action Française* de 1905 à 1908. C'est l'affrontement entre un journal catholique libéral, vieux de 75 ans, devenu nettement conservateur, rallié avec précaution à la République, et une jeune revue de six ans dont la politique est déjà bien définie, dont l'ardeur, la jeunesse et la qualité des collaborateurs sont de taille à combattre, au nom de la science politique, les catholiques libéraux et l'idée d'un parti catholique. Les attaques d'Etienne Lamy et surtout de Fidaou sont déjà l'esquisse des grands reproches qui aboutiront à la crise de 1926, affaiblissant l'Action Française malgré la levée de la condamnation en 1939. Maurras, il faut le noter, ne répondit aux attaques du *Correspondant* qu'après vingt mois de silence. Le problème central (combien actuel) tient à l'alliance des catholiques et des incroyants dans le domaine temporel. Les accusations d'idolâtrie de la raison, d'amoralisme, de naturalisme, de nationalisme déréglé, etc. sont autant de points qui ne sont pas réglés à cette époque, car, conclut Jacques Prévotat, maîtrisant admirablement son sujet, il n'y eut ici que deux monologues et non un dia-

logue. Il est vrai que la vie en société pose sans cesse la question des communications des pensées.

Pierre Guiral, éminent professeur de l'Université de Provence et protecteur fidèle du Colloque Maurras, nous entretint de Daniel Halévy et ses rapports (après 1911-1912) avec Maurras. Pierre Guiral, dont les travaux sur presse et politique, écrivains et société, font autorité, a de plus, « quoique universitaire », approché Daniel Halévy. Exposé brillant, clair, émouvant, où se conjuguèrent la rectitude et la sympathie scientifiques qu'accroissaient sans les obscurcir les souvenirs personnels et la simplicité. Maurras et Halévy que tout éloignait (la naissance, l'éducation, le milieu de vie et les orientations politiques) se découvrirent grâce à Joachim Gasquet, déjà à propos d'*Anthinée*, puis en 1902. Mais le coup de foudre, rapporté dans une page magnifique des « Cahiers » de Daniel Halévy que nous lut avec émotion Pierre Guiral, date d'une conférence de « l'église » d'A.F. où Maurras officiait, le visage terminé par une barbe en pointe qui ne laissait pas de rappeler Richelieu ! Son admiration et sa fidélité à Maurras coûtèrent sans doute beaucoup à Daniel Halévy, cet « homme des plus secrets, qui aimait peu parler ».

Jacques Robichez, professeur de lettres à Paris-Sorbonne, nous présenta avec le talent qu'on lui connaît, la *Musique Intérieure*. Ce livre contient d'abord la longue préface sur l'expression poétique. Puis Jacques Robichez expliqua particulièrement le « Colloque des Morts », ce texte dont Gérard Leclerc nous fait entrevoir depuis quelques années la densité. C'est le drame de l'existence de Maurras de ne pouvoir se reposer dans la certitude, l'amour et la connaissance. Comme le note Jacques Robichez, l'inspiration poétique chez Maurras est un perpétuel défi contre la mort. Ce professeur reconnaît d'ailleurs la nécessaire complémentarité des approches du mystère d'un homme, car tout homme est une énigme : le déchiffrement de la poésie de Maurras sous l'angle littéraire appelle l'angle philosophique, d'autant que l'helléniste Maurras renoue avec la vieille conception grecque de la « philosophie - révélation - contemplation ».

Nous ne pouvons passer sous silence l'excellent travail d'Auguste Rivet, professeur à Saint-Etienne, sur *Maurras et la politique extérieure de 1938 à 1944*. Il rompt un silence pesant sur un sujet tabou. Le jeune et sympathique P.-M. Dioudonnat, se fondant sur sa thèse récemment éditée à « La Table Ronde » et dont Bertrand Renouvin a rendu compte (NAF n° 135), présente *Maurras et l'Action Française vus par l'équipe de « Je Suis Partout »* et renouvella ses interrogations sur la légitimité d'une certaine lecture de Maurras.

Il appartenait à Pierre Debray, dans son témoignage de *résistant à la découverte de Maurras*, de délaissier la loupe du chercheur pour nous retracer son itinéraire depuis le jeune lycéen de province jusqu'à l'Action Française en passant par la résistance spontanée.

Notons enfin les communications passionnantes de Théodore Quoniam sur *Joseph Lotte et sa tentation maurrassienne* ainsi que de Philippe Machefer sur *l'Action Française et le Parti Social Français*.

« LE VRAI, LE VRAI SEUL ! »

Les organisateurs nous annoncent une nouvelle formule pour le prochain colloque. Il est, en effet, bien difficile de faire œuvre constructive avec un nombre aussi considérable de communications aux sujets si divers sans risquer de « papillonner ». On ne peut que se réjouir des groupes de travail qui prépareront le colloque de 1976 (l'Action Française et la religion catholique) et celui de 1978 (influences sur et de l'Action Française).

Peut-être ainsi le caractère scientifique des exposés s'affirmera-t-il. Car on est un peu gêné des différences d'exigences intellectuelles. Il serait intéressant d'unifier les méthodes, non sans respecter les formes diverses d'expression (du témoignage à la thèse de Sciences po ou d'histoire).

Les apports des sciences humaines dans notre société nous empêchent d'en rester aux vieilles méthodes de la compilation synthétique. Aujourd'hui nous devons travailler par thèmes, par statistiques, par distinctions et étude des évolutions ; sous peine de n'être qu'un discours irrationnel et idéologique, donc sous peine d'être incommunicable, nul ne peut plus ignorer les modes de connaissances diachronique et synchronique qui sont naturellement complémentaires.

L'idéologie bâtit une fresque sans tenir compte des distinctions nécessaires et des relativisations. On ne peut pas parler d'un mouvement nationaliste de 1890 à 1900, non qu'il n'existe pas un consensus diffus, mais parce qu'aucun groupement n'est proprement *nationaliste* avant la Ligue de la Patrie Française en 1900-1902. On ne peut pas parler d'antisémitisme sans y discerner les motifs divergents, les couches successives et souvent contraires, sous peine de perdre l'honnêteté scientifique, le respect des réalités et, par suite, toute crédibilité, tout intérêt. Comment raisonner sainement sur des prémisses fausses ? « Le vrai, le vrai seul » clamait Maurras. Quelle devise élémentaire pour un historien !

On ne peut pas chercher objectivement les images de l'Ancien Régime dans l'œuvre de Maurras, sans dater les textes dont on parle. Toute pensée est une évolution : c'est au travers des différences que l'on saisit l'unité. L'histoire n'est pas une compilation de bric et de broc, une anthologie sans critique, c'est le jugement, le discernement et l'ordonnement des faits, tout en sachant que le fait brut n'existe pas. L'histoire est une reconstruction, en tension dialectique vers l'objectivité, d'un point de vue situé sur Sirius : Maurras n'est pas « Maurras » en 1930 ; il n'est en 1930 que parce qu'il fut depuis 1868.

utopie et millénarisme

AMBIGUITES

Bien des gens qui ont connu Maurras, d'autres qui ont travaillé sa pensée, ne sont pas pour autant maurrassiens. Maurras est une existence, c'est un tout qui évolue (et parfois des évolutions aboutissent à un changement). Maurras, mais quel Maurras ? Non pas celui de 1942 ou de 1910, mais celui de 1868 à 1952 vivant *en situation* c'est-à-dire avec « la Terre et les Morts », avec les heurts et les imprévus des autres, de la société, du climat, de l'amour, etc..

Pierre Grimal rappelait en réponse à un auditeur que Maurras était plus proche des Latins que des Grecs, en ce sens qu'il était moins théoricien qu'homme d'action. C'est tout à fait exact si l'on se réfère à la « constitution » de Maurras ; la « Politique naturelle » n'est écrite qu'en 1937, non qu'il n'ait eu une philosophie politique depuis longtemps, mais parce qu'elle est l'aboutissement thématique de toute une évolution. Tout homme a une philosophie, une idéologie, une théorie de la connaissance, des tabous sous-jacents. Maurras, comme tous les génies, tenta précisément de se purifier (non pas totalement, certes, car c'est impossible et inutile) des obstacles inconscients à la communication de sa pensée. La purification n'est pas reniement, mais élagage du mauvais pour faire briller davantage le bon ; elle n'est jamais terminée.

C'est donc une erreur d'annexer purement et simplement Maurras à une droite mythique et idéologique, siège de la religion catholique du style chrétienté et apôtre de la Contre-révolution (ce le serait également en le faisant homme de gauche !). Car Maurras n'a jamais été bonaldien ou maistrien, il n'a jamais cru à la monarchie de droit divin, il n'a jamais fait une théologie de l'histoire : en empiriste positif, il n'a fait qu'utiliser ce qui était bon dans la pensée universelle, que ce soit dans Aristote, Bonald, Maistre, Comte, etc., prônant les révolutions nécessaires, n'étant contre-révolutionnaire que pour combattre l'individualisme des mauvaises révolutions de Luther à 1789. De plus, comprendre que les termes d'un vocabulaire évoluent (la « contre-révolution », par exemple, connote aujourd'hui le fascisme) : c'est le B-A - Ba de la science.

Nul ne peut se dire objectif, s'il ne situe pas son discours et ses présupposés.

Les colloques Charles Maurras sauront choisir, pour honorer leur statut scientifique, entre le « ron-ron » des hagiographes ou des détracteurs systématiques et la discussion pied à pied des historiens ; non, certes, que ces derniers se privent de recevoir les témoignages au titre des Mémoires, mais qu'ils les jaugent à leur juste valeur !

Philippe VIMEUX

Adresse du Centre Charles-Maurras : B.P. 73 - 13607 Aix-en-Provence.

Puisque, décidément, nous sommes à l'ère du soupçon et que plus rien n'échappe au regard inquisiteur et à l'esprit critique, nous sommes condamnés chaque jour à un examen implacable du discours politique. Tant mieux. La rigueur y gagnera, l'idéologie reculera. La bonne conscience de droite et de gauche se trouvera ébranlée, pour le plus grand profit de la conscience politique. Je ne me dissimule pas quels périls redoutables peut cotoyer une entreprise de totale remise en question. Mais il est des beaux risques à courir lorsque c'est la vérité qui est en cause.

Trop souvent, les mots superbes cachent artificieusement le vide de la réflexion. Combien de fois, de braves gens ont cru détenir le sésame de la politique lorsqu'ils ont opposé l'ordre naturel à l'utopie. Ceci pour la droite. Mais la gauche avec ses formules toutes faites sur la justice ou sa dialectique simpliste des classes n'est pas logée à meilleure enseigne. Les quelques réflexions qui suivent voudraient relancer le débat sur l'utopie et la révolution, lui donner un éclairage auquel répugnent trop de conservateurs rouges ou blancs.

L'UTOPIE ?

L'utopie c'est avant tout le pays du nulle part, une contrée de légende où rêvent d'aborder des navigateurs aventureux. Mais l'aile du songe seule atteint cet au delà de notre temps, de notre espace et de notre humanité. Révolutionnaire, alors, l'utopie ? Peut-être dans la mesure où révolution, et réaction, c'est tout un, commun retour au point de départ, à l'origine. Car, faute d'espérance dans un à venir qui se révèle perpétuel recommencement, les hommes conçoivent l'âge d'or au principe de leur cité. Le mythe de la fondation qui souvent s'identifie au mythe du héros fondateur évoque cet état édenique, cette grâce, cette parfaite justice dont fut comblé en ses premiers instants leur peuple naissant. Joie des psychanalystes : l'évocation du retour au sein maternel, à la douceur et à la tendresse de la paix fœtale !

L'utopie peut ainsi se définir comme le refus de l'histoire, le désir de l'immobilité, d'un état idéal de fixation qui s'oppose au conflit, à la remise en cause. On songe ici à l'opposition faite par Lévi Strauss et désormais classique entre les sociétés froides et les sociétés chaudes. Les sociétés froides sont les sociétés du passé, de la préhistoire. Les sociétés chaudes appartiennent à l'Histoire ; l'Histoire dévoreuse des structures et des mœurs, antithèse de la stabilité et de l'ordre immémorial. L'utopie convoie la société froide. Mais il n'est plus désormais de sociétés froides. Ou bien c'est la mort : mort de la liberté, mort du progrès, mort du tragique et du mystère. Certains, il est vrai, ont le courage d'appeler *ordre*, la

mécanique qui ainsi se dessine avec ses mouvements d'horlogerie sans bruits, sans grincements. Il n'y aura plus aucun cri dans l'utopie : la satisfaction abolira toute douleur. Le bonheur fera évanouir tout désir d'un au delà devenu inutile. Aucune revendication de la liberté ne viendra jeter un soupçon sur la justice et sur l'ordre, puisque désormais la justice « parfaite », l'Ordre régneront.

Je crains que dans cette caricature la droite se retrouve plus que la gauche. L'utopie de droite se distingue par le goût de l'ordre dont nous venons de parler et qu'elle aspire à recréer. Il est souvent arrivé à la gauche de rêver à la justice des origines, mais l'utopie à venir, l'âge d'or futur l'intéressent plus dans la mesure où l'espérance millénariste constitue le retour de sa pensée et de son action.

LE MILLENARISME...

La gauche se trouve, en effet, héritière à son insu, de l'héritage judéo-chrétien dont elle s'est emparée en opérant un « détournement d'espérance ». La religion juive et la religion chrétienne ont en effet cette caractéristique de se fonder sur une espérance qui a fait éclater la conception traditionnelle et cyclique du temps. Désormais l'Histoire a un sens, les hommes sont les héritiers d'une promesse : la nature humaine sera restaurée dans une nature plus admirable encore qu'au moment de sa création.

Tout a commencé avec l'histoire merveilleuse de ce bédouin du désert, du nom d'Abraham. Cette histoire s'est poursuivie avec Moïse, la conquête de la terre promise, l'instauration du royaume. Mais David, mais Salomon dans toute sa gloire ne sont pas les héritiers de la promesse. Le temps de l'épreuve et de l'exil viendra dont les prophètes révéleront le sens. Du coup l'espérance se transformera. Les « anawim », les pauvres de Yahvé attendront désormais un autre messie.

Avec le Christ, le nouveau royaume s'instaure. Mais la passion et l'échec apparent montrent qu'il est d'une nature mystérieuse : il est déjà là mais non pourtant totalement accompli. L'accomplissement ne viendra qu'à la fin des temps. En attendant, deux cités se côtoieront, celle des hommes et celle de Dieu. Celle des hommes pourra être à la ressemblance de celle de Dieu, mais avant la parousie, il n'y aura jamais totale identification, il y aura toujours une tension impossible à résorber.

Le millénarisme apportera une note curieuse à l'attente de la parousie, celle d'un royaume temporel du Christ pour mille ans. Quoi qu'on pense, on est obligé de considérer que l'univers politique va désormais se trouver transformé.

(à suivre)

Gérard LECLERC



M. Nau

Cette page « Arts », nous la voulons comme un tourbillon qui emporte grâce aux rêves de quelques-uns les idées bien ordonnées, bien sages de beaucoup d'autres.

Nous savons que l'avenir appartiendra à ceux qui ne se seront pas laissés momifier par des habitudes de pensées, des systèmes qui déjà s'écroulent, des mœurs dérisoires. Cet avenir, en fait, nous y sommes déjà ; mais la plupart n'en ont pas conscience. Ne sentent-ils pas la terre manquer sous leurs pas, eux qui ne cherchent qu'à colmater quelques brèches tout en conservant la confortable chaleur d'un présent putréfié.

Ce cri que nous poussons, ce sera l'honneur de la N.A.F. de l'avoir permis. En le favorisant parallèlement à son combat politique, elle prend déjà la tête des bâtisseurs de nos lendemains.

Pierre LIMOUSI

france-culture (1)

1 immeuble. 13 étages. 1.000 employés. Il y a 1 mois. On distribue 1 tract C.G.T. Je prends. Je garde : Je fais collection de niaiseries.

Seul, j'essaie de lire. Illisible. On (qui ?) revendique. Plus quelque chose. Moins quelque autre chose (toujours). Il existe un style syndical : c'est là que je situe le degré zéro de l'écriture.

Je songe aux employés. A quoi peuvent-ils prétendre : ils ont choisi la sécurité (sociale). Ils ont (ça s'est fait petit à petit) 3 pièces, 1 cuisine, 1 salle de bains, 1 femme, des pantoufles, 1 chien, des marmots, des meubles en bois (massif), 1 montre en or (plaqué), et une assurance pour le tout.

J'oublie : 1 frigidaire, 1 machine à laver, des poissons rouges (faut penser aux graines), la radio (faut changer la machine à laver), et des soucis (t'as pensé à l'anniversaire d'Auguste). Et d'autres choix à faire : télé couleur (y en a chez les beaux-parents, quand t'as vu ça on peut plus s'en passer), ou la voiture (on est mal desservi, et puis quand on a des gosses...).

Ils ont le tract. La femme dit : si tu as une augmentation tu referas les peintures de la salle de bains et j'en profiterais pour changer les rideaux de la cuisine. Et il faudra encore choisir : la couleur, le voilage.

— Dis donc, Lucien Jeunesse a demandé à midi, qui a inventé la vis sans fin. C'est une question à 100 francs. Tu sais pas ?... Je me rappelle plus. J'ai oublié... Tu crois que t'auras le temps ?

Même ça, ne leur donnera pas le déclic.

— T'en as d'autres !

— Je dors. Même si celle-là aussi est à 100 francs : je sais pas ce que c'est qu'une sinécure.

Je suis presque arrivé au bout du tract. Je me marre. Le dernier paragraphe dit en gros ceci :

LES PATRONS VOUS EXPLOITENT PARCE QU'ILS LISENT ET PAS VOUS. ACHETEZ DES LIVRES. POINT. SOULIGNE.

Lire quoi ? Lire pourquoi ? (Ah ! oui, pour être comme les patrons). Mais lire quand ?

— Moi je lis. Je lis « l'Aurore ». Depuis toujours. Je peux pas m'en passer.

Michel NAU

minuit

Qu'est-ce que la Littérature ? Il faudrait répondre comme les petites filles, comme Alice, ou comme Deleuze : « C'est ça..., et puis ça..., et puis encore ça... » ; « Quelle erreur d'avoir dit le ça » ! (1) Toujours un Quetzalcoatl (2) branché sur l'Histoire universelle, un Lowry (3) alcoolique et un chien plein de pitié, un Roi de France et une Nef des Fous, un révolutionnaire définitif charriant toutes les légendes du monde. Et qu'est-ce que ça fonctionne bien, qu'est-ce que ça fonctionne bien !

Artaud le Schizo, vibrations incessantes de la plume ; béance et fuite, vacarme et dérive, cri, cri, cri. Passion non codée, non figurative, immense, libre.

Artaud et le corps sans organe : « Pas de bouche. Pas de langue. Pas de larynx. Pas d'œsophage. Pas d'estomac. Pas de ventre. Pas d'anus. » (4) Le corps sans organe et la Littérature ? Sans doute le grand moment de la désespérance : la folie, l'absence d'œuvre, le lock-out littéraire.

Pourtant il nous vient toujours un flot de parole à la bouche, un flot d'encre aux doigts ; qu'est-ce qui nous fait haïr tout ça et désirer la mort ? On a l'impression que la Littérature fonctionne toujours au même régime, qu'elle asservit sans cesse ; marchande comme le reste, « rabattue » systématiquement sur le corps du Capital par les flux liés des billets de banque des librairies, des éditions, des imprimeries ; sans arrêt, sans arrêt. « L'Innommable », Beckett en 10/18.

Comment produit-on une révolution ? Un flux trop dense, trop serré, trop perçant mettant en marche une machine infernale ? Et que charriera-t-elle ?, que charriera-t-elle ?

Je suis l'homme qui veut périr

MINUIT

« Tout est prêt — prêt pour une transmutation ».

M. C.

(1) Deleuze et Guattari, *L'Anti-Œdipe*.
(2) Dieu du Mexique précolombien, maître de l'air et des phénomènes atmosphériques.
(3) Écrivain américain, auteur d'*Au-dessous du volcan*, mort en 1957.
(4) Artaud, dans le numéro spécial de la revue 84 (1948).

on ne classe que les choses mortes

Le 9 mars, nous apprenions par la presse que le Théâtre des Variétés était classé monument historique.

Nous pensons que cette décision est un symbole, celui d'un certain théâtre qui tourne le dos à son époque et se réfugie dans les vestiges du passé. Ce vénérable bâtiment pourra ainsi continuer à servir de musée, et le bourgeois d'y venir digérer à des spectacles pas trop exigeants pour l'esprit, comme ceux du Second Empire.

Nous qui savons que cette forme de théâtre est morte et bien morte, nous ne perdrons pas notre temps à nous réjouir de cette décision. Il y a mieux à faire. Entre autres choses, à suivre les efforts peut-être anarchiques, mais combien inspirés, de ceux qui bâtissent à tâtons le théâtre de demain dans les lieux les plus divers. Oui ! le théâtre renaîtra hors de ces bâtiments poussiéreux ou périra, car il lui faut un air neuf. Nous serons quelques-uns, de plus en plus nombreux certainement, à favoriser sa renaissance en brisant le carcan qui l'enserme. Et alors, tout deviendra possible aux « fous de théâtre », aux « illuminés », aux poètes, car soyons-en certains, le théâtre n'a pas besoin de bon sens mais de folie, pas de mesure mais de démesure, pas de réalisme mais de magie.

Pierre LIMOUSI

Au moment où nous préparons cette page, nous apprenons que la Gare d'Orsay vient d'être, elle aussi, classée. Mais paradoxalement, ce lieu, mort en tant que gare, va renaître en tant que lieu théâtral.

Nous saluons cet événement comme un signe annonciateur de la renaissance que nous appelons ci-dessus de nos vœux. Et cela nous fait d'autant plus chaud au cœur que l'instigateur en est Jean-Louis Barrault, cet éternel jeune homme du théâtre, que nous considérons, non comme le patron qu'il se défend certainement d'être, mais comme le grand frère qui souvent nous a montré la voie à suivre.

le mouvement royaliste

réunions et points de vente

COLOMBE-LE-SEC

Samedi 6 avril à 20 h 45, conférence de Bertrand Renouvin sur le « Projet royaliste ». La réunion aura lieu chez M. Breuzon, maison de Champagne à Colombé-le-Sec (tél. de M. Breuzon, le 6 à Colombé-la-Fosse). A l'issue de la réunion, l'auteur dédicacera son livre.

BREST

Conférence de Bertrand Renouvin le jeudi 18 avril à 20 h. 45, sur « le Projet royaliste » au foyer d'Estienne-d'Orves, boulevard Gambetta. L'auteur dédicacera son livre à la fin de la réunion.

PARIS-15° - CLAMART - ISSY - VANVES

Suspension de la permanences pendant les vacances de Pâques. Reprise le vendredi 19 avril à 21 heures avec un exposé suivi d'un débat sur l'actualité politique. Café des Sports (salle en sous-sol), 25, rue Alain Chartier (Métro Convention).

MONTPELLIER

Tous les mercredis matin les étudiants de la N.A.F. tiennent un stand dans le hall de la faculté de Droit. Vous y trouverez l'ensemble de notre presse ainsi que les livres et brochures que nous éditons. Les militants répondront à vos questions et vous donneront tous les renseignements nécessaires pour mieux connaître notre mouvement.

La N.A.F. est en vente :

- Tabac-Journaux Le Havane, rue de la Loge.
- Librairie, 32, rue de l'Université.

ANGERS

Vous trouverez en vente :

- au Pacha, 16, rue d'Alsace, la N.A.F. hebdo.
- Librairie Richer, 6, rue Chaperonnière: le Projet royaliste.
- Librairie des Jeunes, Super M, La Roseraie: la N.A.F. hebdo et le Projet royaliste.
- Maison de la Presse: Arsenal.

SAUMUR

Le Projet royaliste est en vente à la Maison de la Presse, 11, place Bilange.

BLOIS

Le Projet royaliste est en vente :

- Librairie du centre commercial de Blois 2.
- Maison de la Presse, rue du Commerce.

La N.A.F. hebdo est en vente à Blois 2, la Maison de la Presse de la rue du Commerce, au kiosque des escaliers Denis Papin, au Café de l'Agriculture, au tabac du quai Villebois-Mareuil, à la Z.U.P., rue du Général-de-Galembert et à la Chaussée-Saint-Victor.

camps d'été

Deux camps auront lieu cet été. L'un, du 25 juillet au 9 août à Agde, plutôt axé sur des méthodes nouvelles de propagande et ouvert sur l'extérieur; l'autre du 1^{er} au 11 septembre en Bretagne, dans notre maison de la rue des Aubiers, consacré en grande partie à la formation des militants. Des renseignements pratiques vous seront donnés plus tard mais réservez déjà ces dates !

adhérents

La « Lettre aux adhérents n° 4 » est parue. Si vous ne l'avez pas reçue, c'est sans doute parce que vous n'êtes pas en règle pour vos cotisations mensuelles... Régularisez votre situation sans tarder auprès de votre trésorier de section ou à défaut directement au siège (C.C.P. N.A.F. 642-31 Paris).

"poster" maurras

Tirage limité sur papier velin 180 g (format 120 x 90), dimensions du portrait 70 x 50 permettant encadrement.

- Prix unitaire : 16 F franco.
- Envoi groupé par 5 posters : 65 F franco.
- paiement à la commande à l'Action Dauphinoise, 4, square des Postes, 38000 Grenoble. C.C.P. « Action Dauphinoise », 729 90 V Grenoble.

nouveau tract

Un nouveau tract imprimé (format 16 x 25) est disponible.

Tarifs :

- 100 exemplaires : 8 F (franco 10 F)
- 500 exemplaires : 35 F (franco 40 F)
- 1.000 exemplaires : 60 F (franco 65 F)

nouveaux auto-collants

De nouveaux auto-collants sont disponibles (format 8 x 11 cm). Seules les commandes accompagnées de leur règlement seront honorées. Tarif :

- 50 ex. : 4 F (franco 5 F)
- 100 ex. : 7 F (franco 9 F)
- 500 ex. : 25 F (franco 28 F)

communiqué du club de la plaine monceau

Le 18 avril à 20 heures, au restaurant « Le Procope », 13, rue de l'Ancienne-Comédie, 75006 Paris :

Dîner-débat sur le thème « Vivre demain », sous la présidence de M^e G.-P. Wagner.

Inscriptions au Club de la Plaine Monceau, 13, rue de Saint-Marceaux, 75017 Paris. Participation : 50 F.

les mercredis de la naf

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 14 avril à 21 heures. Gérard Leclerc y traitera de « Marx et le marxisme ».

La réunion aura lieu 12, rue du Renard, 75004 Paris (salle du 2^e étage).

naf avortement

Un numéro spécial de la N.A.F. consacré au problème de l'avortement est paru. Au moment où va s'ouvrir le débat parlementaire, il est nécessaire que ce numéro spécial de 4 pages soit diffusé abondamment.

Tarif : 1 ex. : 1 F
10 ex. : 5 F
50 ex. : 20 F
100 ex. : 30 F
500 ex. : 110 F

Commandes accompagnées de leur règlement à la N.A.F., 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris - C.C.P. 642-31 Paris.

UN DISQUE SUR LE DROIT A LA VIE L'HISTOIRE DES ENFANTS RACONTEE AUX HOMMES

Texte inédit du professeur Jérôme Lejeune sur une musique originale exécutée par l'ensemble instrumental de Saint-Germain-en-Laye.

Prix de vente : 34.50 F.

En souscription pour la somme de 26 F.

Parution avant le 15 avril.

Adressez vos souscriptions à la N.A.F., C.C.P. Paris 642-31.

réflexions sur le « projet royaliste »

Voici quelques semaines, nous demandions à nos lecteurs d'intervenir dans le débat qui s'est institué autour du **Projet royaliste**. L'un d'entre eux, M. Paul de Lubac, nous a fait tenir une lettre dans laquelle il marque de façon très intéressante ses points d'accord et de désaccord. Un accord assez large d'ailleurs, puisque notre ami « félicite » l'auteur « d'avoir aussi bien compris et traduit les principales lignes de force de l'enseignement de Maurras, les situant en leurs justes proportions. Ce n'est pas si commun », ajoute-t-il, « et vous y avez d'autant plus de mérite que certains de vos premiers maîtres vous l'avaient assez mal transmis ». Ce qui n'empêche pas M. de Lubac de critiquer Bertrand Renouvin dans ses analyses sur la politique extérieure du gaullisme, la droite et le capitalisme. L'auteur du **Projet royaliste** répond sur les deux premiers points dans ce numéro, se réservant de revenir la semaine prochaine sur la question du capitalisme.

LA POLITIQUE EXTERIEURE GAULLIENNE

M. de Lubac me reproche « d'attribuer à de Gaulle un projet politique peut-être inspiré par Maurras, en tout cas conforme à ses vues, conforme à l'intérêt français. Le temps seul lui aurait manqué pour le réaliser.

« C'est un pur roman, ajoute-t-il. De Gaulle a eu un certain nombre de projets diplomatiques successifs et contradictoires : directoire à trois, Europe de compositions et de limites variables, dangers divers dénoncés comme le plus grave, etc. Tous ces projets n'avaient qu'un point commun : créer un groupe dirigé par de Gaulle. Tous ces projets ont échoué par sa mégalomanie, et non faute de temps.

« La seule chose que l'on puisse porter à l'actif de son action extérieure, c'est le prestige personnel dont il jouissait, même auprès de ses adversaires, et qui rejaillissait sur la France. Ce prestige aurait pu servir utilement une politique sage (celle que vous lui attribuez). Il est resté sans fruits appréciables.

« Les nationaux que nous sommes sont facilement séduits par la volonté de puissance, de grandeur, pour la France, qui animait de Gaulle. Ce sont là des mobiles qui peuvent inspirer un projet diplomatique, mais non en constituer un. Il suffit de consulter la presse et les dis-

cours de l'époque, pour constater l'absence de tout « projet diplomatique » poursuivi avec application ».

Pas de projet politique chez de Gaulle, mais « contradictions » et « mégalomanie », nous dit M. de Lubac. Cela est vite dit. Car il ne s'agit pas, pour juger de la cohérence d'une politique, de mettre côte à côte chaque déclaration et chaque décision, mais d'en considérer les motifs et les objectifs, en prenant quelque recul par rapport à l'événement. Par exemple le « directoire à trois » a été proposé sans illusion aucune, tandis que la dénonciation successive de plusieurs dangers (tantôt l'américain, tantôt le soviétique) ne faisait que répondre aux impératifs et aux tensions du moment.

Reste l'ambition, affirmée tout au long des onze années de gaullisme, de desserrer l'étau américain et d'établir de nouveaux rapports avec les pays de l'Est. Ambition scandaleuse pour certains, parce qu'elle allait à l'encontre de l'esprit et des pratiques de la guerre froide, mais qui était nécessaire pour rétablir l'indépendance française. Ce qui fut fait dans le domaine politique et militaire, mais sans doute moins brillamment dans le domaine économique, comme la fâcheuse affaire *Bull* en témoigne.

Peut-on, d'autre part, estimer contradictoire la politique gaullienne à l'égard de l'Europe des Six, marquée par le refus de l'entrée de l'Angleterre dans le Marché commun, et par la crise de Bruxelles en 1965 ? Là encore, il semble établi que la politique européenne du général de Gaulle ait été caractérisée par une lutte constante contre l'ingérence américaine et les rêveries supranationales. Faut-il, enfin, voir de l'incohérence dans la politique menée en Amérique du Sud, en Afrique et au Proche-Orient, dans cette volonté d'établir de nouvelles relations avec ces pays, solidement fondées sur une communauté de civilisation ou sur les amitiés nées de l'histoire ?

M. de Lubac affirme que ce projet a échoué à cause de la « mégalomanie » de son promoteur. Mais la volonté de mener, dans l'indépendance, une politique mondiale relève-t-elle du cabinet du psychiatre ? Les rois de France avaient conçu ce dessein et l'avaient accompli, malgré les puissants empires de leur temps. Et Maurras avait repris cette idée de l'alliance des petites et des moyennes nations contre les grands empires. Ils ne sont pourtant suspects d'aucune « folie des grandeurs ».

Voilà qui me vaudra l'étiquette « gaulliste » — après celles de « droitiste », de gauchiste » et de « petit bourgeois ». J'ai assez dit, dans le *Projet royaliste*, ce que je pensais de la Constitution de 1958, du « règlement » de la question algérienne, des structures économiques et des problèmes sociaux de la France du général de Gaulle pour rejeter cette étiquette, comme toutes les autres. Ce qui me rend d'autant plus libre pour défendre les aspects positifs d'une œuvre critiquable à d'autres égards, et surtout trop étroitement liée à l'existence d'un homme : ne s'en aperçoit-on pas aujourd'hui ?

LA DROITE, D'HIER ET AUJOURD'HUI

« Vous idéalisiez la droite d'hier, en lui attribuant une « solide philosophie de la société et une sûre doctrine de l'Etat », qui étaient le privilège de quelques bonnes têtes, mal comprises

et mal suivies de la « droite sociologique », comme de la « droite politique ».

« Vous idéalisiez, en sens inverse, la droite d'aujourd'hui, en lui attribuant une cohésion qu'elle n'a pas, en prenant les « réactions de masse » de certains groupes que l'on confond arbitrairement avec elle, avec une pensée réfléchie.

« Montrer les faiblesses et même les vices des gens de gauche et des gens de droite peut être utile. Ce qui est nécessaire, c'est de montrer que ces groupes, en tant que groupes sociologiques, n'ont pas d'unité de doctrine politique ; que les partis auxquels ils délèguent le pouvoir sont prisonniers d'intérêts privés. Ne donnez pas à croire que si la droite était restée ce qu'elle était, elle pourrait constituer un parti gouvernant sagement. Gens de droite et de gauche pourraient être également vicieux, ou également vertueux. Il resterait mauvais de gouverner avec les uns contre les autres. »

Je suis entièrement d'accord avec M. de Lubac sur l'analyse qu'il fait de la droite, et je regrette que les quelques paragraphes que j'ai consacrés à son histoire aient pu prêter à confusion. En attribuant à la droite de la fin du XIX^e siècle certains bonheurs de pensée, je faisais essentiellement allusion à des hommes tels qu'Albert de Mun et La Tour du Pin entourés, il est vrai, d'un tout petit nombre de disciples authentiques. Loin de moi l'idée de magnifier la droite *ultra* ou la droite conservatrice de cette époque ! Et loin de moi l'idée de prêter à la droite d'aujourd'hui une unité de doctrine politique puisque cette droite est généralement incapable de tout effort de réflexion. Elle n'en constitue pas moins un groupe cohérent, cimenté par ses haines, ses refus, et son aigre « weltanschauung ».

Il est certain que la NAF se sépare radicalement de ce magma, pour se situer en dehors des clivages traditionnels, estimant avec M. de Lubac que la solution n'est pas dans un bon gouvernement de droite ou de gauche, mais dans l'affranchissement de l'Etat à l'égard de tous les partis : ce qui lui permettra d'agir pour le bien de la nation, et donc de ne plus gouverner « pour les uns contre les autres », qu'il s'agisse de clans, d'intérêts, de classes ou de castes.

B. R.

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

Edité par la S.N.P.F.

17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})

Téléphone : 742-21-93

Abonnement six mois : 30 F

Abonnement un an : 55 F

Abonnement de soutien : 120 F

C.C.P. N.A.F. Paris 642-31

Directeur de la publication :

Yvan AUMONT

Imprimerie Abexpress

72, rue du Château-d'Eau - Paris (10^e)

lisez

le « projet royaliste »

15 f (franco 18 f)

ipn-diffusion